TRADUCTION ET CULTURE

Petronela MUNTEANU[1]

Abstract: Language is an integrated part of culture and culture has an important impact on the interpretation of the text to be translated. Translating must take into account the importance of the cultural dimension of this activity and particular attention should be given to the sociocultural elements of the texts. One of the main challenges in translating culturel is the transposing of the "implicite culturel".

Keywords : culture, cultural translation, sourcier, cibliste, national, foreign

Depuis les temps les plus anciens, la traduction est un des moyens essentiels de la communication interculturelle, et l'un des modes majeurs du croisement des cultures.[2]
Edmond Cary

La dimension culturelle constitue un objet majeur des transferts textuels et préoccupe de plus en plus les traductologues et les traducteurs qui parlent de la nécessité d'intégrer à la théorie de la traduction « la perspective extra-linguistique ou la para-linguistique »[3]. Le facteur culturel est essentiel car du transfert des valeurs et des habitudes propres à la culture d'accueil peut dépendre le succès ou l'échec d'une traduction ; ce transfert est soumis à des contraintes contextuelles et intratextuelles relatives à la langue et à la culture source, et à celles de la langue et de la culture cible.

Située « à la lisière de la langue et de la culture »[4] et considérée comme médiation interlinguistique et interculturelle à la fois, la traduction transmet une bonne part de la culture de l'Autre, rapprochant

[1] Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie, munteanupetronela@yahoo.com
[2] Edmond Cary, *Comment faut-il traduire ?*, Presses Universitaires de Lille, 1985, p. 10.
[3] Jean René Ladmiral, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p 18.
[4] Jean René Ladmiral, « Le prisme interculturel de la traduction », in *Palimpsestes, Traduire la culture*, N° 11, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 23.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

les peuples. Dans ce contexte, il est nécessaire d'accorder une attention particulière aux éléments socioculturels des textes et l'un des principaux enjeux de la traduction de la culture reste la transposition de l'implicite culturel.

Grâce à la sociolinguistique et aux recherches traductologiques récentes, on a pu bénéficier de nouvelles acquisitions dans le domaine ; néanmoins, certains problèmes surgis dans l'activité traduisante, comme la traduction des éléments socioculturels, suscitent encore un intérêt traductologique particulier.

Définir la culture

Vue donc comme médiatrice entre deux cultures, la traduction transmet une bonne part de la culture de l'autre, rapprochant les peuples puisque « depuis les temps les plus anciens, la traduction est un des moyens essentiels de la communication interculturelle, et l'un des modes majeurs du croisement des cultures »[5].

Les théoriciens ont souligné l'interdépendance de la langue et de la culture puisque la langue fait partie intégrante de la culture et la culture influe sur l'interprétation du texte à traduire. En France, on parle de « langue-culture », terme fréquemment utilisé dans les écrits traductologiques depuis qu'il a été créé par Henri Meschonnic dans les années 1970.

Dans ce qui suit, nos remarques porteront sur la culture qui influe sur l'interprétation du texte à traduire et nous allons observer ce que signifie exactement la culture telle qu'elle se révèle dans les études culturelles et traductologiques.

Le concept de « culture » ne semble pas remonter au-delà du XVII^{e} siècle et « l'utilisation du mot 'culture' au sens classique tel que nous l'entendons aujourd'hui est relativement récente puisqu'elle remonte, en gros, au XIX^{e} siècle »[6].

Pour comprendre le sens du terme « culture », il est intéressant de constater que Jean Sévry en distingue quatre niveaux [7] :

- un corpus d'habitudes, façons de se vêtir, de se tenir à table, d'échanger des cadeaux et des politesses sociales, des salutations ;

[5] Edmond Cary, *op. cit.*, p. 10.

[6] Michel Ballard, *La traduction, contact de langues et de culture*, Arras, Artois Presses Université, 2005, p. 12.

[7] Jean Sévry, « Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone » in *Palimpsestes N°* 11, *ed. cit.*, p. 134.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

- une façon d'organiser le temps par des calendriers agraires, voire lunaires, de s'installer dans ce temps par une série de marquages indiquant les moments les plus importants de la vie, tels la naissance, le mariage, la mort et le travail du deuil, les funérailles ;

- des systèmes de parenté, la structuration du groupe en classes d'âge, une façon de situer l'autorité, de rendre justice, de gérer les pouvoirs politiques ;

- une façon d'occuper l'espace et les sols, de fabriquer des paysages et des habitats, d'organiser des architectures, tout un système de représentations du monde, une relation instaurée entre l'homme, la nature, le cosmos, l'ici et maintenant et l'au-delà, c'est-à-dire le sacré, qui s'est mis en place au gré de l'histoire.

Après avoir fait un bilan critique des définitions faites par plusieurs chercheurs à propos de ce terme (l'ethnologue américain Ward H. Goodenough, Göhring, Vermeer, Ammann), Christiane Nord observe « que la culture n'est aucunement un phénomène matériel ; elle ne consiste pas en des objets, des personnes, des comportements, ni des émotions. Elle réside plutôt dans l'organisation de ces choses »[8] pour recourir ensuite à une classification de la culture, en tant que système complexe, qui peut être divisé en :

- *paraculture (*les normes, les règles et les conventions valables pour toute une société),

- *diaculture* (les normes, les règles et les conventions valables pour un groupe spécifique à l'intérieur de cette société, tels un club, une entreprise, une entité régionale) et enfin,

- *idioculture* (la culture d'un individu pris isolément, par contraste avec les autres individus).

La recherche d'Ahmed El Kaladi sur ce même sujet s'ouvre vers une nouvelle manière d'aborder le terme, tout en insistant sur les phénomènes qu'il implique. Dans ce sens, il observe que « la culture des Hommes est en constante mutation et que toute tentative de la figer est vouée à l'échec ».[9] Il souligne le fait que l'identité culturelle ne se réfère pas à « un dépôt culturel, mais à une culture vivante, non au résultat passé de la culture, mais à l'activité qui la produit et qui l'assume en le dépassant. A la limite elle se confond avec cette capacité d'intégration des différences qui fait la richesse et la grandeur de l'homme »[10].

---

[8] Christiane Nord, *La traduction : une activité ciblée*, Arras, Artois Presses Université, 2008, p. 37.

[9] Ahmed El Kaladi, « Au-delà de l'écran des mots. Interculturalité et traduction » in *La traductologie dans tous ses états*, Arras, Artois Presses Université, 2007, p. 56.

[10] *Ibidem.*

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

Reprenant les analyses faites au sujet des phénomènes culturels résultés du contact de l'Autre, El Kaladi distingue : *l'acculturation* – avec ses deux phases l'assimilation, *la diffusion* – et les conséquences de l'acculturation : *l'adoption*, *la combinaison* et *la réaction*.

L'acculturation recouvre un ensemble de phénomènes résultés d'un contact continu entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

El Kaladi distingue ensuite l'acculturation d'autres phénomènes tels que l'assimilation, la diffusion. L'assimilation, la phase ultime de l'acculturation, suppose que la culture d'origine d'un groupe dominé soit totalement effacée pour être remplacée par celle du groupe dominant. La deuxième, la diffusion, ne nécessite pas un contact direct et continu entre les groupes.

Quant aux conséquences de l'acculturation, elles sont complexes. Les anthropologues proposent trois : l'adoption, la combinaison et la réaction. L'adoption apparaît quand le groupe dominé accepte la culture de l'autre volontairement. La combinaison est un processus qui consiste à se former une identité de synthèse, que les individus adaptent selon la situation (travail, sphère privée, voyages). La dernière conséquence, la réaction, donne lieu au rejet de la culture de l'autre, et la production d'une contre-culture.

Nous devons retenir quelques aspects de nombreuses définitions du terme : ses qualités dynamiques (elle se concentre sur l'action et le comportement humain) et son caractère général (la culture est un système complexe qui détermine toute action ou tout comportement humain y compris le langage). Autrement dit, la culture recouvre un ensemble de normes et de conventions que doit connaître un individu, en tant que membre d'une société.

Traduire la culture

> La traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme.[11]

La traduction en tant que processus de communication interculturelle est une opération complexe dont la problématique se

[11] Umberto Eco, *Dire presque la même chose : expériences de traduction*, Bucureşti, Polirom, 2008, p. 164.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

manifeste sous divers aspects ; la dimension qui va nous intéresser est tout d'abord culturelle puisque nous considérons que l'objet de la traduction n'est pas strictement l'expression linguistique mais le texte pris dans sa dynamique, dans son contexte de communication.

La dimension culturelle préoccupe les traductologues et les traducteurs lorsqu'ils ont affaire à des textes connotés culturellement, ce qui est le cas de la plupart des textes littéraires.

Dans ce sens, plusieurs théoriciens parlent de la nécessité d'intégrer à la théorie de la traduction « la perspective extra-linguistique ou la para-linguistique »[12] et ils observent que la solution des problèmes de traduction est aussi souvent d'ordre ethnologique que proprement linguistique.

> Les linguistes eux-mêmes tendent à s'éloigner des conceptions étroitement formelles de naguère pour concevoir la langue et ses différentes composantes comme autant de faits liés à tout un contexte culturel et se dissolvant en lui. [13]

Pour maîtriser la langue, il ne suffit pas d'en connaître le vocabulaire et la grammaire, le lieu culturel fournit les instructions et les conventions qui facilitent l'acte linguistique ; le traducteur doit faire appel à ses connaissances extralinguistiques pour reproduire sur le lecteur cible les mêmes effets que ceux produits aux lecteurs du texte original.

Sélim Abou, le redoutable spécialiste en anthropologie culturelle, est d'avis que la traduction est sans conteste « un lieu privilégié du dialogue des cultures » ; pour lui, traduire une langue dans une autre, c'est « mettre en contact les deux cultures correspondantes », « ouvrir l'une sur l'autre ». Mais ce contact et ouverture dont il parle sont valables à certaines conditions, à savoir :

> La traduction n'est pas simplement une opération de technique linguistique ; il ne suffit pas de trouver des termes équivalents entre les deux langues en présence pour que le texte à traduire, quel qu'il soit, transmettre, à travers la traduction, sa valeur sémantique et symbolique spécifique. Pour que l'opération soit vraiment réussie, il faut préalablement connaître la culture véhiculée par la langue qu'on traduit. [14]

---

[12] Jean René Ladmiral, *Traduire la culture,* N° 11, *op. cit.*, p. 18.
[13] Edmond Cary, *op. cit.*, p. 29.
[14] Muguraş Constantinescu, « Entretien avec Selim Abou », in *Atelier de traduction*, n° 11, Suceava, Editura Universităţii, 2009, p. 17.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

C'est ce que Katharina Reiss dit du rôle « des déterminants extralinguistiques », terme qui s'applique à tout éventail de facteurs extralinguistiques qui conduisent un auteur à choisir avec le plus grand soin parmi les moyens que lui offre sa langue maternelle :

> […] rendre en langue cible les instructions intra linguistique du texte original sans tenir compte des déterminants extralinguistiques, c'est se condamner à n'émettre qu'un embryon de jugement. Car ce sont précisément *ces déterminants extralinguistiques* dont le rôle est décisif aussi bien pour la mise en forme langagière de l'original que pour la rédaction de la version cible qui permettent de dire si les équivalences proposées sont potentielles ou si elles sont optimales. [15]

L'importance de la culture dans la traduction est très bien soulignée par G. Mounin. Pour lui, traduire signifie :

> …remplir deux conditions dont chacune est nécessaire et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère, étudier l'ethnographie de la communauté dont la langue étrangère est l'expression. [16]

après avoir fait l'observation suivante quant à ces deux termes récurrents, à savoir le terme *culture* et le terme *ethnographie* :

> … l'on appelle ethnographie la description complète de la culture totale d'une communauté donnée et l'on appelle culture l'ensemble des activités et des institutions par ou cette communauté se manifeste (technologies, structure et vie sociale, organisation du système des connaissances droit, religion, morale, activités esthétiques)…[17]

Le facteur culturel est donc un facteur essentiel dans l'acte traductif, car du transfert des valeurs propres à la culture d'accueil peut dépendre le succès ou l'échec d'une traduction ; ce transfert est soumis à des contraintes relatives à la langue et à la culture source et à celles de la langue et de la culture cible. Pour saisir les références et le sens profond d'un texte, il faut tenir compte du contexte, du cadre spatio-temporel dans lequel le texte source est apparu. Autrement dit, la culture influe sur la réception de tout acte traductif.

---

[15] Katharina Reiss, *La critique des traductions. Ses possibilités et ses limites*, Arras, Cahiers de l'Université d'Artois, 2002, p. 88.
[16] George Mounin, *Les problèmes…, op. cit.*, p. 236.
[17] *Ibidem*, p. 233.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

Dans le même ordre d'idées, Luciano Nanni, philosophe et spécialiste de l'esthétique, a introduit la notion *d'intentio culturae*. Selon Nanni, l'intention culturelle dirige les trois autres intentions proposées par Umberto Eco (qui, cherchant à expliquer l'attribution du sens dans l'acte herméneutique et dans l'acte critique, a distingué *l'intentio auctoris* qui correspond à ce que les tenants de l'Ecole Interprétative appellent le 'vouloir dire' de l'auteur, *intentio opéris* c'est-à-dire le projet du texte lui-même et *l'intentio lectoris* ou intention du lecteur).

Sourciers *versus* ciblistes

Dans le domaine de la traduction littéraire, il y a deux tendances opposées : certains traducteurs accordent la priorité et la plus grande importance aux textes sources, et on les appelle *sourciers (*Walter Benjamin, Meschonnic, Ortega Y Gasset, Berman), d'autres privilégient le texte cible et on les nomme pour cela *les ciblistes* (Mounin, Efim Etkind, Ladmiral)[18].

Pour les premiers, les sourciers, la traduction ne doit pas cacher la couleur de l'original, (« les verres colorés », dont Mounin parlait dans *Les Belles infidèles).* Adversaires de l'ethnocentrisme, ils se mettent le plus souvent au service du dialogue interculturel et ils critiquent vivement la traduction qui anéantit l'écart culturel, qui détruit la résistance des actes culturels du texte d'origine.

Berman se lève contre l'ethnocentrisme et l'hypertextualité qui ne respectent pas la spécificité de la forme, de la langue et de la culture de départ.

> Ethnocentrique signifiera ici : qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Etranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture[19].

La traduction est pour Antoine Berman un dépassement, la mise en place d'un rapport dialogique avec l'Autre en tant que Autre et

> une acceptation du foisonnement linguistique, de sa plurivocité qui fait que tout texte pour se révéler et s'épanouir appelle la traduction, que toute traduction révèle en ouvrant son propre espace de langue à l'Etranger [20].

[18] Jean René Ladmiral, *Traduire…, op. cit.,* p. XV.
[19] Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Editions du Seuil, 1999, p. 29.
[20] *Ibidem*, p. 76.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

D'autre part, « les ciblistes», qui privilégient le texte cible, sont menacés par le danger de l'ethnocentrisme.

L'un des plus importants promoteurs, Jean René Ladmiral, attire l'attention de ne pas surestimer l'altérite culturelle de l'œuvre étrangère, tout en proposant d'acclimater, de naturaliser le texte source :

> Le texte source, étranger, est une sorte d'immigré qui va bénéficier d'une naturalisation lui ouvrant la voie d'une intégration à part entière, ainsi la traduction va-t-elle permettre d'assimiler l'œuvre étrangère à notre langue-culture, dans une perspective cibliste. [21]

Même si la dimension culturelle occupe une place importante dans ses ouvrages, Ladmiral veut mettre en exergue notamment la primauté littéraire d'une œuvre :

> Surtout, l'objet de la traduction n'est pas l'étrangeté culturelle et linguistique d'un texte source, mais sa singularité en tant qu'œuvre ; quoiqu'il en soit de sa spécificité culturelle, l'enjeu d'un texte littéraire n'est pas culturel, mais littéraire. [22]

Sur la même lignée, dans son ouvrage *La traduction*, Michael Oustinoff affirme que, dans le cas des textes artistiques, la fonction communicative est subordonnée à la fonction poétique, donc le sens à la forme et il se demande ensuite :

> Faut-il traduire les textes littéraires de manière cibliste (comme s'ils avaient été écrits dans la langue cible) ou de manière sourcière (en laissant apparaître les formes de la langue source) ? La question n'a pas beaucoup de sens posée en ces termes, pas plus que celle qui consiste à demander s'il faut traduire la lettre (qui tue) ou l'esprit (qui vivifie). Poser la question ainsi, c'est présupposer que l'on puisse séparer le sens de la forme [….].[23]

Et il arrive à la conclusion que « traduire le sens sans la forme est impossible »[24].

---

[21] Jean René Ladmiral, « *Le salto mortale* de traduire » in *La traduction littéraire*, Presses Universitaires de Caen, 2006, p. 59.

[22] Jean René Ladmiral, « Le prisme interculturel de la traduction » in *Palimpsestes, Traduire la culture*, N° 11, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 26.

23 Michael Oustinoff, *La traduction*, Paris, PUF, 2003, p. 122.

[24] *Ibidem.*

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

National *versus* étranger

Traduire n'est plus seulement un moyen de communication, ni seulement un instrument littéraire et artistique, traduire est aussi un instrument au service de l'identité nationale, un pont jeté ; la traduction est investie « d'une fonction identitaire »[25].

A cet égard, Mathieu Guidère observait que le XIX^e^ siècle est marqué par la montée du nationalisme dans toute l'Europe[26]. La traduction est perçue à travers le prisme déformant de l'idéologie nationaliste selon l'opposition national *versus* étranger. Face à cette problématique, tous les pays ne sont pas à envisager sur le même plan. Leurs positions diffèrent en fonction de l'évolution des rapports de force internationaux.

Ces conceptions ont donné lieu à des débats concernant le rôle du traducteur, en tant qu'agent de l'étranger, considéré parfois comme un traître, idée combattue par plusieurs traductologues, comme Berman, par exemple, pour lequel le traducteur est vu comme médiateur culturel, chargé de faire connaître l'étrangeté de l'autre, l'altérité.

Cette image de l'Autre devient pour Daniel-Henri Pageaux un champ de recherches particulièrement important : « l'écriture de l'autre, de son espace, de son histoire, de son corps ».[27]

> L'altérité procède pour une large part d'une réflexion sur les notions de différence et d'interculturalité ; cette interculturalité enverrait à cette zone de l'entre-deux que nombre de chercheurs aiment de plus en plus à fréquenter ; les interrogations portent sur les phénomènes de metissage, d'hybridation linguistique ou culturelle, d'hétérolinguisme, de nomadisme, de migrations ou d'immigrations, sur des littératures, des textes qui traversent les langues.[28]

La traduction culturelle

Dans l'article « Comment analyser la traduction culturelle », Lieven D'Hulst affirmait que toute traduction est par définition « culturelle » ou « interculturelle », et en vertu de l'argument que si la culture inclut la langue, toute traduction est aussi une transposition

[25] Paul Bensimon, « Présentation » in *Palimpsestes, Traduire la culture*, N° 11, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 9.
[26] Mathieu Guidère, *op. cit., p. 36.*
[27] Daniel-Henri Pageaux, *Littérature et cultures en dialogue*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 227.
[28] *Ibidem*, p. 231.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

culturelle. Cette opération ou « traduction culturelle » prend des formes diverses, telles que la paraphrase, l'analyse, la transposition en un autre système de signes (tableau, photographie, audiovisuel ou multimédia).[29]

Pour Georgiana Lungu Badea, ce type de traduction consiste à traduire un texte de telle manière que tous les éléments porteurs d'information culturelle, les culturèmes, retrouvent leur explication, leur explicitation dans le texte même ou en dehors du texte traduit. La traduction culturelle varie selon le type de texte. Elle peut être réalisée par des glossaires, adnotations, ou par l'insertion dans le texte cible. Les références culturelles fonctionnent comme des obstacles qui obligent le traducteur à naturaliser le texte source, et l'adaptation culturelle rend le traducteur en partisan de la traduction ethnocentrique. La stratégie de traduction communicative axée sur le destinataire, refait l'effet cible mais avec des moyens de traduction et des références différents.

Pour conclure, nous devons remarquer le fait que la traduction joue un rôle important dans la reproduction mais aussi dans la production de la culture et qu'il est nécessaire d'accorder une attention particulière aux éléments socioculturels des textes car l'un des principaux enjeux de la traduction de la culture reste la transposition de l'implicite culturel.

La notion de traduction culturelle pourrait être le signe d'une évolution vers plus d'interdisciplinarité et la traduction envisagée dans le cadre des échanges entre des cultures éloignées dans le temps et dans l'espace jouit d'un intérêt de plus en plu accru.

Les traductions privilégient soit la culture source soit la culture cible, mais notre réflexion s'inscrit dans le paradigme dominant de la traduction, conformément auquel les traducteurs doivent chercher des stratégies traductives qui permettent de combler la distance culturelle et de se familiariser avec « l'étrangeté » puisqu'il est important de repenser notre rapport à l'Etranger, de ne pas considérer nos propres valeurs comme universelles et donc de mettre à l'écart les modes d'être de l'Autre.

Bibliographie :

BALLARD, Michel (coordinateur), (2005) : *La traduction, contact de langues et de cultures*, Arras, Artois Presses Université.

[29] Lieven D'Hulst, « Comment analyser la traduction interculturelle » *in La traductologie dan tous ses états*, Arras, Artois Presses Universitaires, 2007, p. 27.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)

BERMAN, Antoine, (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge de lointain*, Paris, Seuil.

CONSTANTINESCU, Muguraş, (2009) : « Entretien avec Selim Abou », in *Atelier de traduction*, n° 11, Suceava, Editura Universităţii, p. 17.

ECO, Umberto, (2008) : *Dire presque la même chose : expériences de traduction*, Bucureşti, Polirom.

GUIDÈRE, Mathieu, (2008) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck.

LADMIRAL, Jean-René, (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

LUNGU BADEA, Georgiana, (2009) : « Remarques sur le concept de culturème », in *Translationes*, n° 1, pp. 15-78.

OUSTINOFF, Michaël, (2003) : *La traduction*, Paris, PUF.

MOUNIN, Georges, (1963) : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

PAGEAUX, Daniel-Henri, (2007) : *Littérature et cultures en dialogue*, Paris, l'Harmattan.

Palimpsestes, no. 11 (1998) : *Traduire la culture*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

ECO, Umberto, (1985) : *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, traduction par Myriam Bouzaher, Paris, Bernard Grasset, coll. « Figures ».

Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code : ID_135, Contrat 809/2009.

BDD-A5148 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:57 UTC)